

Les chrétiens de la République tchèque et les défis de l'actuelle période agitée

Les événements de novembre 1989 et l'effondrement du régime totalitaire communiste en Tchécoslovaquie, après plus de quarante ans, ont ouvert un vaste champ d'action pour le travail de l'Église et des chrétiens en général, apportant non seulement de grands changements positifs et de nouvelles opportunités, mais aussi des problèmes et des défis y correspondants. Les églises chrétiennes sont entrées dans la nouvelle constellation politique après «l'année miraculeuse» de 1989, avec un grand crédit moral. L'évaluation positive était basée sur le rôle joué par les églises chrétiennes à l'époque du régime communiste, alors qu'elles étaient fortement frappées par une grande persécution et constituaient en revanche une alternative compréhensible à l'idéologie marxiste dominante.

En plus, ce qui peut être qualifié de grand succès après 1989 est certainement le développement de contacts œcuméniques. Par exemple, la division des églises par rapport à Johann Hus a été surmontée, dont l'héritage a été évalué objectivement par des représentants d'églises et des experts confessionnels et laïques lors d'un symposium tenu à Rome en 1999. Lors de ce symposium, le pape Jean-Paul II (1920-2005) avait demandé pardon pour les souffrances du réformateur Hus, condamné et incendié lors du concile de Constance en 1415, ainsi que de ses disciples. Littéralement, le pape a alors déclaré: "Aujourd'hui, au seuil de l'année du grand jubilé, je me sens obligé d'exprimer mon profond regret pour la mort cruelle de M. Johannes Hus et pour la blessure qui en a résulté, source de conflits et de divisions, et qui a déchiré l'esprit et le cœur du peuple bohémien".

Des aspects œcuméniques de la réflexion et d'une ultérieure exploration de la signification de Maître Jan Hus et de son héritage pour les chrétiens tchèques se reflétaient aussi dans la déclaration commune de l'archevêque de Prague, le cardinal Miloslav Vlk (1932-2017) et l'Aîné synodal de l'Église évangélique des Frères de Bohême, Pavel Smetana (1937-2018), au début du janvier 2000. Jan Hus pour les chrétiens tchèques à partir de janvier 2000. La conférence romaine a contribué à une autre découverte de points de vue communs sur l'importance de la personne de Hus et sur l'approche à travers les frontières confessionnelles, ce qui a également permis une préparation coordonnée du six centenaire anniversaire du jour de la mort de Jan Hus en 2015.

Au cours de la période relativement courte de quelques décennies, les points de vue de la signification de Jan Hus ont changé, une grande partie a perdu de son potentiel conflictuel

et de son intransigeance. La commémoration œcuménique de l'héritage de Maître Jan Hus, le 15 juin 2015 au Vatican, a confirmé récemment cette tendance. La rencontre avec le pape François fut sans doute son fait saillant. Outre le cardinal Miloslav Vlk et d'autres, les plus hauts représentants des deux églises non catholiques comptant le plus grand nombre de membres y ont participé : l'Aîné synodal de l'Église évangélique des Frères de Bohême, Joel Ruml (1953), et le patriarche de l'église hussite tchécoslovaque, Tomáš Butta (1958). Dans son discours à la délégation tchèque, le pape a déclaré que bon nombre des dissensions du passé doivent être réévalués à la lumière du nouveau contexte dans lequel nous vivons. À la lumière de cette approche, il est également nécessaire d'étudier, sans idée idéologiquement préconçue et sans préjugés, la personne et l'activité de Jan Hus, qui a été longtemps un sujet controversé parmi les chrétiens et qui est devenu aujourd'hui un motif de dialogue. L'accent de François était aussi significatif dans le sens qu'il soulignait la nécessité d'une coopération lors de la réunion et qu'il exprimait également un engagement essentiel envers les églises non catholiques.

Dans le domaine ecclésiastique, toutefois, après le changement politique, les grandes espaces de conflit ont également émergé. Peu de temps après la révolution, cependant, les images réapparaissent qui présentent le catholicisme en tant qu'ennemi du progrès et du patriotisme, des images conservées dans la mémoire collective tchèque à travers les œuvres de la littérature national-libérale du XIXe siècle, et qui, ensuite, ont été nourries bien sûr, par la propagande communiste de la Première République. Et ainsi, pas à pas, l'autorité de l'Église catholique au sein du public tchèque a rapidement décliné, ce qui est encore un trait caractéristique de nos jours. La relation de la société avec l'Église catholique est sans doute l'un des aspects les plus marquants entre la République tchèque et les pays postcommunistes d'Europe centrale, notamment la Pologne et l'Hongrie. Cependant, certaines tendances de développement sont communes. Les États et les sociétés de l'ancien bloc de l'Est sont, en effet, confrontés à des problèmes similaires ainsi qu'à des exigences concernant la transition vers des systèmes d'ordre non autoritaires, à savoir aux effets économiques de leur transformation, à la construction d'une nouvelle culture politique et généralement à la création d'un espace de discours démocratique.

Une caractéristique commune des États postcommunistes d'Europe centrale est aussi la l'attractivité décroissante de l'adhésion à l'Union européenne. Après 1989, après la chute du rideau de fer, la majorité du public de l'ancien bloc socialiste, donc y compris nous-mêmes, a appelé spontanément à un "retour à l'Europe". La raison tentante était le rêve de la prospérité de l'Occident, du même niveau de vie que nous pouvions aussi voir derrière nos frontières. Cependant, la crise des réfugiés a apporté une pierre de touche fondamentale pour l'avenir de l'intégration européenne, dans laquelle différents concepts s'affrontent et symbolisent une fois encore la position de l'Est contre l'Ouest. La crise des réfugiés implique non seulement des risques croissants pour l'économie et la sécurité,

mais ouvre la porte à la défense des valeurs chrétiennes, en particulier dans l'Est post-communiste.

Le cas tchèque est particulièrement intéressant à présent, car même dans un pays aussi fortement sécularisé, on a commencé à parler de racines chrétiennes, mais surtout sous une forme idéologisée. Les partisans de l'opinion selon laquelle les valeurs chrétiennes et européennes doivent être promulguées et diffusées ne savent cependant pas et ne définissent même pas quelles valeurs ils ont en tête. La foi en République tchèque s'est affaiblie et, donc, sous la rubrique du soutien au christianisme, nous trouvons plutôt une idéologie motivée par la peur de l'influence de l'islam et d'autres cultures. Les partisans de l'opinion selon laquelle les valeurs chrétiennes et européennes doivent être annoncées et diffusées ne savent cependant pas et ne définissent même pas quelles valeurs ils ont en tête. Pour les points de vue des cercles religieux vis-à-vis des réfugiés, il est typique de balancer entre la solidarité et la crainte déclarée des effets culturels. L'une des causes les plus générales des phénomènes de crise est l'absence de visions idéalistes claires. L'Union européenne d'aujourd'hui ne s'appuie plus tant sur le pouvoir de persuasion des idées que sur des solutions purement technocratiques. Cependant, la faible autorité de l'Union européenne est souvent associée, à juste titre, au manque de crédibilité de ses dirigeants et à leur incapacité à fournir une réflexion conceptuelle forte sur les problèmes. Cependant, il existe d'autres défis dans la société tchèque, que je qualifierais aussi de réponses chrétiennes aux signes des temps.

Au cours de la dernière génération, « la colère liquide » de la part du public et l'aversion contre les élites sociales ont reçu un nouveau moyen : les réseaux sociaux sur l'internet. Là, les personnes frustrées et contrariées peuvent crier anonymement leur méchanceté et s'encourager mutuellement dans leur vision du monde négative. Dans ces eaux troubles, non seulement les populistes tchèques cherchent leurs partisans et leur grand moment est devenu la crise de l'immigration de ces dernières années. Les populistes ont réussi très souvent de transformer les craintes compréhensibles dans une hystérie de la peur et de la haine et de se présenter comme des sauveurs. L'un des problèmes aujourd'hui est le l'encapsulation de la communication par les possibilités de réseaux sociaux, ce qui en fait produit des bulles de communications filtrées, qui ne communiquent pas entre elles, des communautés, qui partagent également une vue insensée ou conspirationniste du monde et qui se laissent facilement manipuler par une propagande présentée comme vérité. Alors que, dans l'ère communiste, il existait un désert informationnel chez nous, aujourd'hui nous nous trouvons dans une jungle informationnelle. Le résultat est toutefois identique : perte d'orientation, plus grande susceptibilité à la manipulation et méfiance à l'égard de tout et tout le monde. Les gens se réunissent également en petites communautés avec la même vision du monde partagée, mais ils ne communiquent pas avec les autres groupes et vivent, dit en termes exagérés, dans des mondes parallèles.

Dans la situation actuelle où nous assistons à un effondrement accéléré des sécurités existantes, des relations interpersonnelles, à une fermeture des "ghettos de communication" à travers les nouvelles technologies, accompagnés d'un sentiment d'anxiété croissante et d'un ton plus agressif des discussions, qui, ensuite, sont le catalyseur d'autres opinions divergentes au sein de la société, dans cette situation, il est presque existentiellement nécessaire de rechercher des intérêts communs que les membres articuleraient ensemble, mais en mettant l'accent sur le contexte paneuropéen. Ce fait est important justement aujourd'hui, quand il semble que tout le projet d'intégration européenne et de la création de modèles normatifs de valeurs partagées (est en jeu). Surtout, les effets de la migration et de la crise culturelle qui en découle, ensuite mènent au succès de divers mouvements populistes nationaux, dans la majorité du «vieux continent».

Je soupçonne que le pouvoir du populisme est lié au manque de foi dans notre société. Par foi, cependant, j'entends quelque chose de beaucoup plus profond que d'accepter des dogmes ou d'assister à des services religieux. Je considère la foi comme une orientation de vie. La foi vivante est une thérapie contre la peur. Là où il y a peu de foi, il y a beaucoup de crainte, et où il y a beaucoup de crainte, il y a beaucoup d'aveuglement et d'agression spirituels, là ce sont les démagogues qui vainquent, qui potentialisent cette peur, qui abusent de l'aveuglement et cherchent pour le déchargement de la "colère liquide" des objectifs appropriés - jadis c'étaient les Juifs, les Allemands, puis, sous le régime communiste, les paysans et les commerçants, aujourd'hui ce sont les réfugiés et les musulmans - et quand le populiste a attisé suffisamment la peur et le sentiment de menace, il s'offre comme un sauveur. C'est pourquoi il est intéressant de voir combien l'Église catholique elle-même et ses représentants ont du mal à chercher une orientation dans notre société tchèque divisée. Les représentants des églises sont également incapables de dire un mot clair sur notre adhésion à l'UE. Surtout, ils critiquent les soi-disant tendances néo-marxistes dans le domaine du genre et le manque de forme culturelle de l'Europe. C'est pourquoi certains évêques rejoignent ces hommes politiques qui, comme je l'ai dit, professent verbalement les valeurs chrétiennes, mais ne les utilisent en réalité que dans le cadre de leurs dotations idéologiques, de sorte que le christianisme ne soit utilisé que comme une idéologie et non comme un élément de l'identité spirituelle. C'est là que de nombreux dignitaires ecclésiastiques de la République tchèque se distinguent du pape François et divisent ainsi les vues des fidèles dans l'évaluation du dirigeant actuel. Par rapport à ses prédécesseurs, François représente un tournant dans le fait que ses paroles sont crédibles et un signe de son ouverture générale. Ses gestes au public - le lavage des pieds des réfugiés, l'abandon de la pompe fastueuse et du luxe - témoignent de sa volonté de changer l'image de la papauté et de se rapprocher de «l'homme ordinaire». Bien sûr, cela approfondit la polarisation de sa perception dans les rangs de l'église. Nous trouvons une vision beaucoup plus réfléchie des problèmes actuels de la société tchèque plutôt dans

l'environnement protestant que catholique. En témoigne le récent débat sur l'admission éventuelle d'orphelins syriens, dans lequel le cardinal Duka, contrairement au principal représentant évangélique, a suivi la ligne de décision politique.

Dans la lutte contre le populisme, la peur et les préjugés, ainsi que contre l'arrogance d'un pouvoir amoral, nous avons besoin d'une foi qui reflète les valeurs éthiques et généralement humaines. Le cœur de la foi est ce que l'Évangile appelle Métanoïa - le renversement de la superficialité, de la perte au milieu du mégaphone bruyant de la propagande vers la profondeur, vers l'intérieur, vers le temple de la conscience, qui doit être combiné à une vision rationnelle des choses. Dans le climat de troubles sociaux, les Églises chrétiennes, en étroite coopération avec la société civile de toute l'Europe, devraient jouer un rôle important dans l'amélioration de la situation.